L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : Rue de Chartres, No. 72. NOUVELLE-ORLÉANS MERCREDI MATIN, 2 AOUT 1876. 18me Année.

DUFOUR & LIMET,
PROPRIÉTAIRES-ÉDITEURS.

NOUVELLE-ORLÉANS.
MERCREDI MATIN. 2 AOUT.

Candidatures démocratiques 1876

POUR PRESIDENT
DES ÉTATS-UNIS,

SAMUEL J. TILDEN,

DE NEW YORK.

POUR VICE-PRESIDENT,

THOS. A. HENDRICKS,

DE L'INDIANA.

POUR GOUVERNEUR DE LA LOUISIANE,
GÉNÉRAL FRANK. T. NICHOLLS,
D'ASSOMPTION.

POUR LIEUTENANT GOUVERNEUR,
HONORABLE L. A. WILTZ,
D'ORLÉANS.

POUR AVOCAT-GÉNÉRAL,
H. N. OGDEN,
D'ORLÉANS.

POUR SECRETAIRE D'ÉTAT,
W. A. STRONG,
DE WINN.

POUR AUDITEUR,
ALLEN JUMEL,
D'IBERVILLE.

POUR SURINTENDANT DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE,
R. M. LUSHER,
D'ORLÉANS.

La Convention de Paroisse.

Nous avons d'excellentes candidatures présidentielles avec un programme de réforme propre à rallier la grande majorité des électeurs de l'Union aux candidats choisis. La Convention d'Etat de Bâton-Rouge, aussi bien inspirée que celle de St-Louis, a adopté également un programme satisfaisant qui constitue un point de départ nouveau; et elle a fait des choix qui garantissent le succès des démocrates à l'élection de novembre prochain. La perspective d'une double victoire dans l'Union et dans l'Etat paraît déjà si assurée que la confiance commence à renaître dans les cœurs; on envisage l'avenir avec espoir, et tous les citoyens semblent disposés à faire d'énergiques efforts pour renverser le radicalisme à tout jamais dans l'Union et en Louisiane.

Les travaux préparatoires de la campagne ne sont pas cependant terminés.

Si la Convention d'Etat, comme la Convention nationale, a pleinement rempli sa tâche et bien mérité du peuple, nous ne sommes pas sans appréhensions sur la manière dont la Convention de paroisse remplira la sienne.

On ne saurait dire que le comité actuel de paroisse représente réellement la majorité des votants démocrates ou conservateurs de la ville. Les électeurs de plusieurs wards se plaignent d'avoir été frustrés de leur représentation dans ce comité par des fraudes monstrueuses, et leur mécontentement a été augmenté parce que ce comité a refusé de faire droit à leurs justes réclamations. Les mêmes fraudes qui avaient vicié la composition du comité de paroisse et qui ont servi de base à l'organisation des clubs centraux de wards, se sont reproduites dans les élections de délégués à la Convention d'Etat.

La Convention a fait justice entière dans le cas du second ward et demi justice dans le cas du septième; mais, pour des raisons qui seront éclaircies plus tard, elle n'a pas rendu pour les autres wards une décision qui fît satisfait les contestants.

Il est naturel que la masse de la population n'ait pas confiance dans un comité de paroisse dont l'origine est entachée de fraude et dont la composition est, en partie au moins, suspecte.

On se dit que les fraudes qui se sont déjà répétées deux fois, se répéteront une troisième fois pour les élections de paroisse, et on craint que cette assemblée ne tombe encore sous le contrôle d'une coalition de chercheurs de places.

Or, il y a, dans la population intelligente et honnête, un sentiment bien prononcé sur ce sujet, c'est que la majorité des votants ne doit pas céder encore une fois, à une minorité turbulente et intéressée et se laisser priver de son droit de choisir ses candidats.

A plusieurs reprises les conventions de paroisse de la Nouvelle-Orléans, entièrement contrôlées par des coteries, ont fait des choix ou déplorables ou peu satisfaisants, et de là est résulté l'impuissance des deux dernières administrations municipales et l'inefficacité de la délégation de la ville à la Législature.

La situation est assez sérieuse pour que tous les hommes de sens se donnent la peine d'en envisager les nécessités.

Il ne s'agit pas de distribuer des places à quelques braves garçons, plus ou moins populaires dans leurs quartiers ou dans leurs compagnies de pompe ou de milices. Il faut nommer à chaque emploi un homme compétent et fidèle, qui soit à la hauteur de sa tâche et qui ne soit pas exposé à subir par ignorance ou par faiblesse, des influences qui faisent de lui l'instrument des intérêts particuliers.

Jamais il n'a été plus important de faire de bons choix pour la législature, pour la magistrature et pour l'administration municipale.

La question est de savoir comment il faut s'y prendre dans la situation actuelle, pour lutter avec succès contre les coalitions et les coteries et pour obtenir une convention qui représente les meilleurs éléments de la population et qui donne satisfaction entière par ses choix.

Il n'y a rien de semblable à espérer d'une élection primaire qui serait tenue sous les auspices du comité actuel de paroisse et avec l'organisation présente des clubs centraux de wards.

Deux méthodes s'offrent pour remédier à cet état de choses.

L'une d'elles consiste à s'adresser au comité lui-même et, avec l'appui des quelques bons éléments qu'il renferme, d'obtenir une révision sérieuse et honnête de l'enregistrement et l'adoption de règles qui écartent la possibilité de la fraude et garantissent une élection loyale.

Si le comité entend raison et se prête à un arrangement de cette sorte, il sera possible d'arriver à un bon résultat tout en gardant l'unité de parti et en fortifiant son organisation.

Si le comité refuse, nous ne voyons pas d'autre moyen à adopter qu'une entente entre tous les clubs indépendants de la ville qui tendent au même but: savoir l'élection d'hommes compétents et honnêtes.

Il n'est pas douteux que la masse des électeurs du parti démocrate conservateur ne soit aussi franchement opposée aux coteries de politiciens de café qu'aux rings des gros bonnets de la finance qui ne cherchent qu'à exploiter les embarras présents. Ce que la masse veut en fait de candidats, ce sont des mandataires intègres et capables qui acceptent la mission de défendre envers et contre tous, l'intérêt général.

Cela étant, le problème à résoudre est de grouper cette masse qui forme la majorité incontestablement, dans une organisation capable de lutter victorieusement avec les coteries de chercheurs de places.

Cette organisation représentera plus fidèlement le parti que le comité dépossédé qui ne représente qu'un groupe et elle pourrait hardiment s'intituler "Convention [illegible] du parti démocrate de la Nouvelle-Orléans."

Elle ralliera promptement, nous n'en doutons pas, 30,000 électeurs et son candidat certain battra le renégat et sur ceux des radicaux et sur ceux des cliques de wards.

C'est une réorganisation et non une rupture de parti que nous proposons et cette réorganisation a été rendue nécessaire par un système de fraudes injustifiable qui est la négation même du droit de la majorité,—essence de toute démocratie.

BRUIT D'UN NOUVEAU DÉSASTRE.

Les Indiens auraient attaqué le camp de Crook et massacré trois cents soldats.

Le *Globe Democrat*, de St-Louis, publie, dans son numéro du 29 juillet, la dépêche suivante, qu'il a reçue de Leavenworth, Kansas.

Une terrible nouvelle nous arrive de Sidney, (Nébraska) station de recrutement sur le chemin de fer central du Pacifique, non loin de Cheyenne. L'attaque des Sioux sur le camp de Crook, sur Goose Creek, a été plutôt un massacre qu'un combat. Près de trois cents soldats ont été tués, et le reste des troupes, forcé de traverser le creek, a été exposé au feu meurtrier des sauvages.

Mercredi soir, M. A. T. Fray, sortant du camp Sheridan, est arrivé à Sidney. Il annonce que Lame Deer, un chef sioux était venu, du champ de bataille au camp Sheridan, trente-six heures auparavant, comme courrier, et avait annoncé que Crook avait perdu plus d'hommes que Custer.

Lame Deer ajoute que les Indiens sont aujourd'hui maîtres de tout le nord du pays et se proposent de chasser les mineurs des Black Hills, puis de s'occuper des différentes stations du chemin de fer du Pacifique.

Les Sioux sont dans l'enthousiasme; ils chantent leur victoire, la plus grande qu'ils aient encore remportée. Beaucoup de braves qui avaient abandonné Sitting Bull sont revenus se mettre sous son commandement. Les soldats de Crook semblent profondément découragés; ils n'espèrent pas revoir leurs amis.

Tel est le récit que M. Fray a entendu Lame Deer faire à Sydney, mais aucun rapport officiel n'a encore été reçu à Leavenworth.

ASSOCIATION CHARITABLE DES POMPIERS.—Nous avons reçu les rapports annuels des officiers et des comités de cette association pour les années 1874 et 1875. Nous aurons occasion de recourir à ces intéressants documents.

ASSOCIATION DRAMATIQUE ORLÉANAISE.—Nous remercions l'Association des invitations (avec sièges réservés) qu'elle nous a adressées pour une représentation qui sera donnée à l'Opéra jeudi soir 3 août.

Le spectacle se composera de: *Le mari de la veuve*, un intermède musical et *Etoile d'amour*.

INTERVENTION FÉDÉRALE.—Une lettre de la Caroline du sud dit que deux compagnies de la garnison de Columbia ont été envoyées le 22 courant à Aiken, en face de Hamburg, et qu'elles y passeront tout l'été. Cette mesure a été prise en exécution d'ordres du département de la guerre. Deux autres compagnies ont reçu l'ordre d'aller de Columbia à Hamburg.

MORT D'UNE HÉROÏNE.—Les flammes ont détruit avant hier un vaste bâtiment situé à l'extrémité nord de Philadelphie, dans Saint-John street, appartenant à M. James Nolan et occupé par William Johnson comme établissement de lavage des tricots de chiffons destinés aux papeteries. L'établissement, élevé de 4 étages, portait le nom d'Old Globe Shoddy Mill. Le feu s'est manifesté au 2e étage, vers 8 heures du matin. Il y avait en ce moment dans le bâtiment dix employés des deux sexes, dont les uns travaillaient au rez-de-chaussée, les autres aux 3e et 4e étages. Les employés au rez-de-chaussée étaient au nombre de quatre, trois hommes et une femme, Ellen Hever, âgée de 35 ans et mère de sept enfants.

Les parquets étant imprégnés d'huile et de graisse, et toutes les salles étant pleines de chiffons et de rebuts de tout genre, les flammes se sont développées avec une rapidité extraordinaire, et presque immédiatement la position n'est trouvée dangereuse pour les employés qui étaient au travail autre part qu'au rez-de-chaussée. Pour ceux-ci rien n'était plus facile que de se sauver, et c'est ce qu'ont fait les hommes. Ellen Hever n'a pas suivi leur exemple. Ne pensant qu'au péril de ses compagnes, elle n'a pas hésité à exposer sa vie pour essayer de les sauver, et s'élançant courageusement dans l'escalier, elle la famée et les flammes envahissaient déjà, elle a visité rapidement les 3e et le 4ème et appelé à elle les employées qui s'y trouvaient.

Toutes ensemble elles ont redescendu l'escalier, mais en arrivant au second étage elles ont trouvé la retraite absolument coupée. Alors, avec un dévouement et un sang-froid admirables, Ellen Hever a indiqué aux autres ouvrières, affolées par la peur, une fenêtre d'où l'on pouvait sauter sans risques sur le toit d'un hangar. Mettant l'avis à profit, Cornelia Peterson, Maggie Sherkent, Maggie Sweeney et Mattie Hoover ont successivement sauté par la fenêtre et sont tombées sans se faire de mal sur le toit du hangar, où elles ont aussitôt été reçues par la foule assemblée autour du bâtiment embrasé.

Pendant ce temps, les flammes avaient achevé d'envahir le 3e étage, où se trouvaient encore Ellen Hever et deux autres femmes, Ann Patterson et Maria Hoover. La fenêtre par laquelle leurs compagnes venaient de s'échapper n'était plus abordable; elles ont été forcées de remonter au 3e étage, d'où les flammes les ont presque assaillies chassées au quatrième.

Quand on a vu les trois malheureuses se pencher aux fenêtres, invoquant désespérément une aide qu'il était impossible de leur donner, un esprit de vertige s'est emparé de la foule spectatrice. Les uns étendaient dans la rue des matelas, que d'autres enlevaient aussitôt sans se rendre compte de ce qu'ils faisaient. Plusieurs voix criaient: "Sautez! Il vaut mieux vous exposer que de vous laisser brûler vives!"

C'était en effet la seule alternative, bien que la mort fût presque aussi certaine dans un cas que dans l'autre. Ann Patterson est montée sur la fenêtre et a pris son élan. Tout le monde a fermé instinctivement les yeux. On a entendu un bruit sourd; le corps, complètement et en apparence privé de vie, a été relevé et porté à la hâte à l'hôpital. Ellen Hever et Maria Hover, ayant trouvé une corde, l'ont attachée au contrevent, mais bientôt il n'était qu'un de ces deux contrevents dans une ambulance. Ann Patterson est morte après une heure de souffrances. Maria Hover est dans une condition désespérée.

Une grande indignation est manifestée par le public contre le propriétaire et l'occupant du bâtiment consumé, à la criminelle négligence desquels on attribue le drame douloureux que nous venons de rapporter. Aucune précaution n'avait été prise pour, en cas de sinistre, le sauvetage en cas d'incendie; il n'existait pas d'autre issue que l'escalier, et pas aucun moyen de prévenir de tout bâtiment, vu la construction particulière du vaste bâtiment, de trouver coupé dès le commencement de feu. L'opinion publique demande hautement qu'il ne soit pas permis à ceux dont il aurait dépendu de prévenir la catastrophe d'échapper aux conséquences de leur responsabilité.

D'autre part alors a qu'une voix pour rendre hommage au dévouement presque surhumain de la jeune mère de famille, Ellen Hever, qui a généreusement sacrifié sa vie pour sauver celle de ses compagnes de travail. Il faut espérer que l'administration ne saurait pas rester muette et le commissaire de l'Philadelphie n'oublierait pas qu'elle a d'impérieux devoirs envers les jeunes enfants dont le dévouement de l'héroïque ouvrière a fait des orphelins. (*Courrier des Etats-Unis.*)

—Le *Bruit du Sud et Gazette* [illegible] journaux de ce département [illegible] grand [illegible] a [illegible] John Pendleton [illegible] gouvernement d'Agen. Cette nouvelle est malheureusement confirmée par un rapport du président du [illegible] [illegible] [illegible]

Le *Bruit du Sud* [illegible]

—Nous apprenons, dit le *Courrier français*, que le général Pierre Rigaud, commandant du [illegible] d'Orléans, vient d'être nommé chevalier de la Légion d'honneur. C'est la récompense méritée d'une longue carrière militaire. Depuis 4 [illegible] [illegible] [illegible]